

« *La joie n'est pas un cri* »

NE CRAIGNEZ

PAS !

Gabriel RINGLET



Une fois encore, la joie traverse le temps de l'Avent, jusqu'à Noël, quand l'ange dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie. »

Mais même là, son scepticisme reprend le dessus : « À quoi bon ? (...) L'amandier est en fleur (...) mais on s'en va vers la dernière demeure. » (Qo 12,5). Buée de buée...

Attendez ! Non ! Ne partez pas ! Il ne va pas vous laisser là au milieu des cyniques et des désabusés, Qohélet, mais il refuse la joie sur commande, détachée de l'actualité. Car comment essayer la joie quand la précarité s'élargit et quand le réfugié ne trouve plus place à l'hôtellerie ?

INATTENDU ET BONDISSANT

Mais justement... et cela semble paradoxal, c'est dans cette pauvreté-là que Noël veut essayer la joie. Quand l'enfant imprévu tressaille dans le ventre de la Stérile. Car « la joie est un fruit inattendu et bondissant, confie Didier Decoin. Elle va au rebours des normes et des prévisions, elle est originale, elle est indomptée. Elle n'a rien d'appliqué ni de prémédité : elle est. » Et cette joie, « on la cherche hors de soi parce qu'on n'a pas le courage de la trouver en soi », précise Jean Sullivan.

On lui court après, alors qu'elle est musique en nous, même dans la douleur, même au bord de la mort. « Laisse ta blessure ouverte, encourage encore ce romancier aussi décapant que Qohélet, penche-toi sur l'abîme (...) Du fond de la nuit naîtra peut-être l'humble joie. »

Si je comprends bien l'évangile de Noël, la joie n'est pas un cri (désolé, Sophonie !), mais un petit éclat dans des mains qui défaillent, une visite intérieure que l'on n'attendait plus, une allégresse si secrète qu'on a peine à en parler. Et qui commence à chanter quand je partage mes vêtements et mon pain. Essayez donc ! « Votre joie, nul ne vous l'enlèvera. » (Jean 16,22). ■

Didier DECOIN, *Les sentinelles de lumière*, Paris, Desclee de Brouwer, 2009. Prix = 13,70€. Via L'appel : - 5% = 13,02€.

Jean SULLIVAN, *Petite littérature individuelle*, Paris, Gallimard, 1971. Épuisé.

« **D**ebout, Jérusalem, s'exclame le prophète Baruch, quitte ta robe de tristesse. » « Pousse des cris de joie, renchérit Sophonie, éclate en ovations (...), ris de tout ton cœur. » (So. 3,14). Et comme saint Paul ne veut pas être en reste, il y va de son petit couplet à répétition : « Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie. » (Phil. 1,4). « Soyez toujours dans la joie du seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. » (Phil. 4,4).

Difficile, après ça, d'encore oser s'inquiéter. Et à la question des foules qui venaient se faire baptiser par Jean – « Que devons-nous faire ? » –, le prophète aurait pu répondre : « Essayez la joie ! »

LANCEUR D'ALERTE

Pour tenter de la rencontrer, cette joie d'Avent et de Noël, je suis allé faire un petit tour chez un ami de toujours, Qohélet, ce curieux personnage à qui l'on doit *Paroles de Qohélet* (on disait jadis l'Ecclésiaste), trois siècles avant Jésus-Christ. Je l'aime bien, Qohélet, je le trouve si proche, si contemporain. On en a fait un désabusé, mais ce n'est pas vrai ! Un sceptique, oui, un caustique, sûrement, rassembleur, provocateur... Peut-être l'appellerait-on aujourd'hui lanceur d'alerte. Un sage contestataire d'une modernité décapante.

Rappelez-vous. C'est de lui : « Rien de nouveau sous le soleil. » C'est encore de lui : « Vanité des vanités, tout est vanité. » Ou mieux, dans la traduction de Jean Grosjean : « Buée de buée, tout est buée. » Et c'est toujours de lui : « Essayons la joie. » (Qo 8,1).